

JEUDI 11 DÉCEMBRE 1947

Correspondance, abonnements : Robert Jouin, 145, quai de Valmy, Paris (10<sup>e</sup>). C.C.P. 5561-76.

1 AN : 280 fr. — 6 MOIS : 140 fr.

Le Libéraire fut fondé en 1895 par Louise Michel et Sébastien Faure

Le numéro : 6 francs

## Anarchistes et politiciens

DANS le tourbillon social actuel où les intérêts de tous les travailleurs sont engagés et auxquelles les grévistes de l'heure, auxquelles nos militants participent, quelles que soient la profession qu'ils exercent ou la région qu'ils habitent, et dans les perspectives aussi d'une situation à la fois incertaine et tendue — il existe un facteur de trouble et de défaite que les éléments révolutionnaires doivent s'appliquer à écarter, car il serait fatal à la cause du prolétariat.

Ce facteur, c'est la provocation politique dénatant et minant le mouvement ouvrier. Elle en entrave l'essor naturel, que favorisent au contraire l'exemple et la propagande anarchistes. Rappelons quelques faits pour illustrer cette thèse.

### L'EXEMPLE DE JUIN 1936

La poussée gréviste de 1936, amorcée par deux ou trois usines de la région parisienne, se généralisa rapidement, car les objectifs du mouvement étaient absolument simples et clairs : il s'agissait d'obtenir des augmentations de salaires, des loisirs, la reconnaissance des organisations syndicales, le respect de la dignité ouvrière. L'occupation des usines, tactique anarchiste, affirmait les droits des travailleurs sur les moyens de production qu'ils mettent en œuvre, et fondait un droit nouveau. Ainsi, les grèves de 1936 donnèrent une éclatante démonstration de la capacité d'action et d'organisation des travailleurs. Elles posèrent également, à mesure que les grèves sur le tas se multipliaient et que la puissance prolétarienne prenait conscience d'elle-même, le problème social tout entier. Alors, dans la conduite et l'animation des conflits, l'unité ouvrière se souleva ; non pas sous la forme politique, mais dans le cadre véritable de la production, par l'effort collaboration des travailleurs manuels, des employés et des techniciens, tous animés par une commune conscience de producteurs.

En 1936, la voie était ouverte vers la révolution. Il fallut l'intervention des propagandistes scissionnistes, c'est-à-dire l'expression d'idéologies et d'intérêts non-ouvriers ; il fallut les considérations de politique internationale du P.C.F. et les considérations d'unité nationale, donc de démission de la volonté ouvrière, du parti S.F.I.O., pour empêcher la marche vers les solutions pleinement socialistes et libertaires. Mais le mouvement lui-même avait été spontané et fraternel ; il avait échappé à la provocation politique et aux entraves bureaucratiques ; et il avait marqué l'une des grandes étapes de l'émancipation totale des travailleurs. D'ailleurs, souvenez-vous ! La grève initiale de Sauter et Harlet, avec occupation de l'usine, et plus tard, la mise en marche d'usines d'alimentation dans la région de Lille sous la gestion des Comités de grève, dont le premier essai comme l'expérience définitive, furent l'œuvre d'éléments anarchistes et syndicalistes-révolutionnaires (1).

### LES CONSÉQUENCES DE LA POLITISATION

Hélas, la bureaucratie réformatrice et la politique ont pris leur revanche, paralysant de plus en plus l'action autonome des masses.

Depuis la « libération », les tentatives d'action ouvrière sont hypothéquées par les partis menteurs qui se réclament de la classe ouvrière et par les appareils syndicaux, colonisateurs, qui relèvent de ces partis bien plus qu'ils n'obéissent aux volontés des travailleurs organisés. Et tout cet appareil fonctionne comme un appendice de l'Etat.

Stalinien et réformiste se sont ingéniérés à brouiller la vision de la lutte des classes, en faisant intervenir des motifs d'intérêt national de militarisme, de « sauvegarde de la production » (sans spécifier le régime sous lequel cette production est ou devait être organisée). Puis, vint la préparation à la guerre numéro 3, avec ses préoccupations de défense impérialiste, de choix entre les blocs, de chantages diplomatiques, toutes conceptions étrangères et hostiles aux luttes de la classe ouvrière.

Là encore, souvenez-vous ! Grève des ouvriers du livre de Paris, grève des P.T.T., grève des métaux de chez Renault ; toutes ont été sabotées, insultées, trahies. Si bien qu'il aura fallu entreprendre le difficile nettoyage des organisations syndicales — armes nationales de tous les travailleurs — pour les débarrasser des dirigeants, des fractions, des cellules, des agents gouvernementaux et impérialistes. Et comme la militarisation des appareils politiques rendait ce nettoyage impossible dans de nombreux syndicats, il aura fallu créer de nouvelles organisations, une nouvelle centrale pour rendre au prolétariat des organisations qui lui fussent propres.

Nous en sommes là, tandis que les stalinien se précipitent sur le besoin d'action des travailleurs, et le but d'utiliser leurs luttes à des fins de pression gouvernementale et internationale, et tandis que les réformistes s'appuient sur la tradition d'indépendance syndicale pour utiliser les réactions antipoliticiennes des travailleurs au profit du « statu quo » politique ! Les anarchistes, une fois de plus, représentent seuls l'élément désintéressé qui s'oppose à toutes les déviations. Mais ils ne peuvent pas encore aller de l'avant comme ils le vou-

draient et comme il le faudrait — comme ils le pourraient seulement dans une atmosphère mieux débarrassée de mensonges démagogiques.

### LE REVEIL EN PLEINE CONFUSION

Le mouvement de grève récent a été lancé à des fins d'agitation politique. Les communistes, liquidés du gouvernement, en butte à l'offensive américaine sur le plan international, attaqués de toutes parts en France, contraints par les décisions du Kominform à exécuter un tournant à gauche, ont tenté de mobiliser les travailleurs, d'une part pour dépasser le cadre légal, électoral de la lutte engagée, et, d'autre part, pour reprendre leur influence sur une classe ouvrière lassée des temporisations et des demi-mesures.

Or ce mouvement initial n'a pas réussi, parce que les syndiqués ne comprennent pas que l'on puisse situer le terrain d'une lutte à fond sur le plan de l'antiaméricanisme et de la politique extérieure de l'U.R.S.S. Les Anarchistes, dès le premier jour, le comprennent et lancèrent la formule : « Grève revendicative, oui ! Jeux politiques, non ! »

Et peu à peu, les slogans antiaméricains que brandissait le P.C.F. ont disparu pour faire place à des mots d'ordre « purement revendicatifs », au point que la C.G.T. criait à la calomnie si on parlait des grèves en cours comme de grèves politiques. Seulement, le succès aurait exigé une renonciation véritable à cette direction staliniste de la grève que les syndiqués retrouvent à tous les échelons, dans toutes les professions, dans tous les centres de production, derrière l'agitation cégétiste.

(Suite page 2)



LE MARTIN. — Kek sek sa ? LE TERRIEN. — Les Nations Unies.

Extrait de The Word.

APRÈS LE MOT D'ORDRE "PRODUIRE"... ET LES GRÈVES MOLOTOV

## La revanche des salariés sur le capital reste possible et nécessaire

DEVANT la guerre de 1914, l'économie « française » bénéficiait des revenus des capitaux « français » à l'étranger ; et ces revenus payaient largement les importations nécessaires par le standing élevé, le nombre, et l'oisiveté des castes dirigeantes vivant en parasites sur le travail d'une population productive relativement peu développée. La France était encore un des banquiers du monde.

Après 1918, le « portefeuille étranger » de la bourgeoisie française était déjà fort diminué ; les débiteurs insolvables d'une part, de l'autre, créances remboursées (ou au delà) par des fournitures de guerre, l'Etat se faisant en sa qualité de principal intéressé, l'immédiatisme des règlements internationaux, s'efforçant de « faire payer l'Allemagne », puis de ne pas payer l'Angleterre, les Etats-Unis, etc. Mais d'années en années, les importations sans contrepartie se faisaient plus onéreuses pour la couverture-or du petit franc. A démirer, l'impérialisme français s'obstinait pourtant, vivant au-dessus de ses moyens, à mener une politique d'enfant prodige lorsqu'il s'agissait, par exemple, non pas de logements, d'hôpitaux, d'écoles, mais d'armée, de bases de guerre et de colonies. Pour « joindre les deux bouts », il devenait par conséquent nécessaire de « serrer la vis » aux couches de consommateurs les moins bien équipées pour se défendre économiquement et politiquement : 2° de tirer du travailleur français (ou étranger) une plus grande somme de travail exploitable ; ceci afin de pouvoir continuer à alimenter les comptes « profits » et « frais généraux », sur lesquels vivent les compétences et les autorités, quelles qu'elles soient.

La réaction s'installa. C'est alors qu'on vit apparaître les slogans dont nous sommes aujourd'hui saturés : « rationalisation », « l'épi sauvera la France », etc. Pendant ce temps, l'Etat français, plus gaspilleur que jamais des milliards soutirés au pays par la banqueroute, l'impôt, l'impôt, courait allègrement à la crise économique de sous-consommation des masses, puis de la fraude fiscale, les relations utiles de la politique, la police, la pègre et le

la préparation massive de la guerre mondiale n° 2. L'accumulation de richesses non-consommables, destinées à être détruites, et que l'Etat payait au capitalisme français, « pour le faire travailler », devenait déjà la principale activité nationale.

Aujourd'hui, nous en sommes à un degré de plus dans la décadence de l'économie française. Et chacun le constate enfin et poisse des cris d'alarme : « Le portefeuille étranger ne fournit plus de sommes utilisables ; le stock « d'or » et de devises est à sec ; pour obtenir les produits qui lui manquent, la France est astreinte à mendier, à supplier, menacer, se vendre, vendre son propre ménage, engager un avenir de plus en plus incertain, etc. Le dilemme : crever de faim ou travailler dur n'est pas pour elle une formule creuse. C'est bien à cela qu'il faudra en venir le jour où l'on voudra accomplir le redressement nécessaire. Work or want, cette devise du travailleur anglais, dans une situation qui n'est pas sans analogie avec celle de la République, traduit une nécessité réelle pour tous les peuples dont le sort est lié à celui d'un impérialisme déchu de sa grandeur financière, coloniale, maritime, administrative, etc. « Mais n'est-ce pas le dilemme des créanciers mécontents, des esclaves récalcitrants, des instruments durs et inefficaces : son rendement est nul, son matériel technique surmené ou démolé.

« Il faut donc se résigner à cet impérialisme de l'intérêt général : PRODUIRE RE D'ABORD ! »

### BAS CA OU PAS VOUS !

RENONCEZ à détourner jamais les anarchistes du devoir de dire la vérité aux producteurs de ce pays ; et si nous pensions que la vérité est dans la formule : PRODUIRE D'ABORD, nous serions les premiers à la propager à travers le pays.

Mais il est nécessaire de se demander d'où émane ce mot d'ordre et à qui il s'adresse.

Qui sont-ils, les gens qui traitent de « faibles » les ouvriers grévistes, et qui invitent les paysans producteurs à sacrifier leur « égoïsme » sur l'autel de la nation ? Qui sont-ils, ceux qui parlent de faire tourner les usines cent vingt heures par semaine en deux équipes et de doubler les embauches en défrichant les laides, patentes et guérets ? Ont-ils des mains durcies par l'outil ou le manche-ron de la charrue ? Non !

Ceux qui proclament « qu'il faut travailler avant de consommer » ; ceux qui veulent que l'ouvrier se contente d'un salaire à l'indice 600/0 lorsque le prix de détail est monté à 1.200 0/0 ; ceux qui prédisent qu'une nouvelle montée des salaires « entraînerait une hausse encore plus rapide des prix » — ceux qui exigent du producteur agricole un rendement accru et lui refusent instruments, carburants et engrais au nom de la pénurie générale — tous ceux-là ont-ils renoncé à une parcelle quelconque de leur confort, de leurs dépenses somptuaires ? De leurs plaisirs ? De leurs intérêts lucratifs ?

Quels exemples de désintéressement ont-ils donné au pays, dans l'après-guerre et la guerre, pendant et après l'occupation, pour oser s'ériger en professeurs de civisme à l'usage du lampiste et du manouvrier, du cantonnier et du marin-pêcheur, du dockeur et du valet de ferme ?

Ne sont-ce pas toujours les mêmes qui, d'une part tiennent ce langage patriotique, et qui, d'autre part — fournisseurs, intermédiaires, budgetaires, nourrisseurs, commissionnaires et commanditaires — s'arrangent pour rouler en bagnole aux frais de la princesse, et pour trafiquer un peu de tout. A eux, les bons matières, les pots de vin, les devises attribuées à la contrebande ! La marche noir ! A nous la ceinture au dernier cran, les manches relevées, le pain ersatz et la semaine à rallonge.

Il est trop évident que, lorsque des politiciens ou des économistes-maison viennent dire aux travailleurs qu'il faut « crever ou produire », la seule réponse à leur faire serait de leur offrir une bonne dose de leur propre médecine, en leur proposant un peu de culture physique aux champs ou à l'atelier, histoire de s'ouvrir l'appétit pour la soupe et les fayots de la cantine, à la table ouvrière où ils ne seraient admis que moyennant quelque effort préalable de civisme appliqué.

En saine morale, et en bonne justice, jusque là, il nous apparaît que les crachats dans les mains chers aux Mauriciens Thorez, Félix Gouin, André Philip et autres Ramadier, ne pourront en aucun cas être considérés que comme des symptômes de charlatans, de vulgaires atrape-nigauds...

L'indignité, l'irresponsabilité, l'incapacité des classes dirigeantes actuelles vis-à-vis des problèmes dits « nationaux », n'ont d'égal que leur mauvais foi. En effet, les statistiques de production d'octobre dernier démontreraient un décalage de 100 % entre les chiffres d'avant-guerre. Prenons ces chiffres pour valables ! Ce n'est donc pas la seule faute du prolétaire ou du paysan français, si l'on manque de tant de choses dans les logis des travailleurs de ce pays. De charbon, par exemple. Et souvent de lumière, et parfois aussi, de pain.

En réalité, si se passe ceci, que les producteurs, en France, et surtout les productions de choses utiles au producteur, sont en faible minorité dans le pays. Et ils sont surmenés, sous-nourris, mal équipés, brimés, méprisés et dégoûtés.

### A QUI LA FAUTE ?

ECI ne suffit pas à expliquer l'exode des jeunes travailleurs vers les pays lointains, la fuite des agriculteurs vers les métiers de commerçants, de policiers ou de ronds

de cuir, le fait que les verreries, les filatures, les usines de l'industrie chimique, de la grosse métallurgie sont délaissés par la main-d'œuvre française ; et ce paradoxe, qu'il faut recourir aux prisonniers ou aux évadés de la guerre pour reconstituer le personnel des mines, et des entreprises les plus vitales de la nation.

Les conditions actuelles faites aux producteurs, sur qui retombe la triple charge d'entretenir un parasitisme social toujours croissant, de fournir à une exportation massive de payer les frais accumulés de deux guerres et d'en préparer une troisième, sont telles qu'il faudrait être un saint ou un parfait imbécile pour ne pas désirer s'évader, par exemple, de telle usine nationalisée où sévissent à la fois : bas salaires, travail à la chaîne, longues journées, mauvais transports, outillage défectueux, tracasseries bureaucratiques et bonocrairie syndicale.

Le résultat c'est que, si une augmentation du niveau de vie des travailleurs n'intervient pas — il n'y aura que la force, la terreur, qui pourra retenir l'ouvrier français dans son usine. Les castes dirigeantes devront recourir aux méthodes russes du travail forcé — qui ont tant d'adeptes conscients parmi les « éléments de cadre » militaires, bureaucratiques et tant d'adeptes inconscients et trompés parmi les simples ouvriers et paysans.

Pour mettre fin au saut-qui-peut du producteur véritable, pour entraver son exode vers les pures spéculations plus ou moins légales où chacun peut courir sa chance ; pour lui interdire l'accès des mille et une sinécures salariales que peut offrir un régime en composition ; pour le rincer à son diable ou à sa charrue, il faudra comme en Russie, le livrer de travail, le contrôle ou N. K. V. D. et la crainte du peloton d'exécution. Ou bien il faudra, comme en Amérique, une augmentation des salaires ouvriers et plus généralement du

### L'école des dictateurs

Dans son écrit fameux sur les « trois dictatures », Sun-Yat-Sen classe les hommes en trois catégories : les « pré-voyants » forment la caste très étroite des chefs capables d'embrasser tout l'horizon humain et de fixer la route à suivre. Les « post-voyants » constituent le parti déjà vaste des contremaîtres, des agents d'exécution, capables de comprendre la ligne générale et de veiller à son exécution. Enfin, les « non-voyants » sont l'immense bétail incapable de la moindre dose de conscience ou de volonté, et sur laquelle doit s'exercer la contrainte et la sollicitude perpétuelle des castes supérieures.

Ce système est d'un militariste, d'un esclavagiste d'un clercal, non d'un révolutionnaire.

Pour un général, il existe des Etats-majors formés par l'Ecole de guerre, et qui conçoivent le plan d'opération, des officiers de troupe qui veillent à l'application des ordres, reçus sans y rien changer, et des simples soldats, qui sont, par définition, de simples pions aveugles sur l'échiquier.

Pour un esclavagiste, qu'il soit du type industriel ou féodal, il existe le maître qui voit et ordonne, les intendants qui comprennent et surveillent, et la plebe qui n'est qu'une chair à travail, sans cœur et sans cervelle.

Pour le clercal, les saints et les prophètes (laïques ou religieux) sont voués à diriger le monde Ad Majorem Dei Gloriam par l'intermédiaire des clercs ou mandarins et à régir souverainement la foule ignare ou pécheresse.

### Dirigeants et dirigés

Aucun esprit clercal, même marxiste, aucun militaire même rouge écarlate, aucun capitaliste ou socialiste d'Etat ne pourrait émanciper la large masse, même s'il le voulait.

Et cela est parfaitement logique et inévitable, car la stratégie, la politique, la théologie et, plus encore, l'économie capitaliste sont des mystères, auxquels les dirigeants eux-mêmes ne comprennent pas grand-chose. Ce sont des jeux abstraits de la pensée couvrant un abîme de ruse, de fraude, de dissimulation et d'hypocrisie. Les raisons d'Etat, le raisonnement d'Etat, l'art militaire et l'art d'exploiter sont semblables ont été portés par les dirigeants à un raffinement tel que les agents d'exécution eux-mêmes n'y entendent goutte, ce qui est, d'ailleurs, l'une des nécessités de l'équilibre du système. Quant aux simples dirigés, leur abrutissement apparent, qui n'est qu'une conséquence de leur situation. Pourquoi chercher à comprendre quand

(Suite page 2.)

## Révolution ou dictature ?

DES forces humaines se composent, s'équilibrent et s'annulent dans le programme et le cadre des partis. Les intérêts des partis, leurs programmes, leurs politiques se composent, s'équilibrent et s'annulent dans les cadres du gouvernement et de l'Etat. C'est à cette impuissance que prétendent remédier les régimes totalitaires. Mais le remède est pire que le mal : les forces sociales continuent à être isolées de l'homme comme forces politiques, ce qui aboutit à une servitude volontaire d'autant plus intense que l'adhésion au régime et à son chef est plus générale et plus forte.

La démocratie et l'autocratie sont donc également incapables de libérer les forces humaines et de les polariser, de leur conserver leur sens et de les multiplier par l'exaltation réciproque. C'est là que réside l'antagonisme profond entre dictature et révolution.

Toute révolution commence par l'action d'une minorité. L'action de cette minorité est favorisée par la sympathie plus ou moins facile de la grande masse du peuple, par sa désaffection ou son indifférence à l'égard du régime qui s'écroule. Le problème de la révolution est d'activer de propre en proche cette grande masse du peuple, d'en faire un facteur positif, doué d'une activité et d'une conscience autonome en chacune de ses parties, bref de transformer la minorité en majorité. Ce n'est pas un problème de statistique mais de psychologie.

C'est ce que n'ont guère compris ceux qui confondent révolution et dictature — fût-ce celle du prolétariat.

Et cela est parfaitement logique et inévitable, car la stratégie, la politique, la théologie et, plus encore, l'économie capitaliste sont des mystères, auxquels les dirigeants eux-mêmes ne comprennent pas grand-chose. Ce sont des jeux abstraits de la pensée couvrant un abîme de ruse, de fraude, de dissimulation et d'hypocrisie. Les raisons d'Etat, le raisonnement d'Etat, l'art militaire et l'art d'exploiter sont semblables ont été portés par les dirigeants à un raffinement tel que les agents d'exécution eux-mêmes n'y entendent goutte, ce qui est, d'ailleurs, l'une des nécessités de l'équilibre du système. Quant aux simples dirigés, leur abrutissement apparent, qui n'est qu'une conséquence de leur situation. Pourquoi chercher à comprendre quand

## Les Faits et les Jours

Après plusieurs visites en tête à tête de M. Marshall et M. Molotov, et réciproquement, l'entente a été faite de plus en plus cordiale. « Tout le long de la Tamise, ils sont allés tous les deux, et ont conclu un d'un commun accord, qu'ils n'étaient d'accord absolu sur rien, même pas sur la date de convocation d'une autre Conférence.

Rappelés d'urgence sous les drapeaux à l'occasion de la classe d'été, mais plus route, dans une proportion très variable, les us en chemin de fer, les autres à pied, faute de moyens de transport, se sont agglomés aux hasards de l'auto-stop se sont agglomés dans une direction assez éloignée de leurs dépôts.

Autre contre-appel, l'adjudant Elpel n'était pas content.

Du procès de la famille Krupp à Nuremberg, il semble résulter que le grand industriel rhénan tirait les ficelles d'Adolf Hitler comme celles d'un vulgaire sautoir. D'un bout à l'autre de sa carrière, ce grand homme politique avait professé un vif attachement à l'or du Rhin.

En fait, rétrospectivement, Anschluss, etc., auraient été décidés non pas à Berchtesgaden, mais à Essen, dans les bureaux du célèbre marchand de canons. Est-ce si étonnant ?

Lancaster House, surnommée par les Anglais la maison des Ecceus a assisté à celui de la conférence franco-américaine, surtout de M. Bidault, qui a dû renoncer au découpage de la rive gauche du Rhin, à l'isolement de la zone française, etc. Pendant ce temps, à Colombes-les-Deux-Églises, M. X... a été traité d'« agent de la Gestapo » (déjà) avec le Général de Gaulle.

Les attentats contre les trains de voyageurs étant multipliés, les compagnies ont décidé de faire, en attendant, des grèves, encourageant la réprobation des travailleurs. M. André Marty en accuse le Gouvernement, qui ne peut-être que pour rejeter leurs responsabilités sur les anarchistes qui ont toujours réprouvé les bocheseries hostiles genre Arras, M. Florimond Bonje évoque solement l'attention de l'anarchiste Valliant, qui s'en-pret, lui à des responsables de la misère du peuple.

L'accumulation de menées subversives contre la France est une véritable calamité, tant à l'égard de la mission soviétique de rapatriement que de l'Union des Patriotes soviétiques (anciens de France, de Staline). Ainsi parle l'ambassade moscovite à Paris. Et elle rompt les relations commerciales Franco-soviétiques. Les discussions de rapatriement seront seules rapatriées.

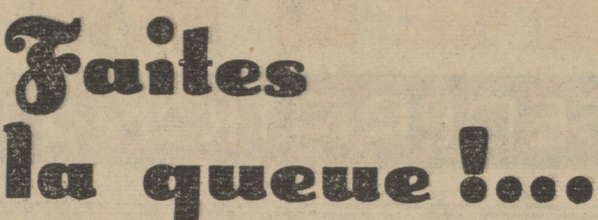
Si l'impérialisme français moribond est incapable de réaliser le programme américain, comme l'affirmation tout est qui considèrent comme « ruineux pour le franc » les revendications actuelles de la classe ouvrière, il lui faudra, de gré ou de force, réaliser le programme russe, de transformer la France en une production en univers concentrationnaire. Le premier pas a déjà été accompli en temps de guerre par la mobilisation industrielle, dont les principes sont conservés en temps de paix par l'Angleterre, pour quelques industries d'intérêt vital.

La France est trop pauvre, nous dit-on, pour pouvoir se payer la luxue d'une classe ouvrière à l'américaine. Eh bien, en ce cas nous disons qu'elle est trop pauvre pour faire les frais d'un parasitisme privé et d'un parasitisme d'Etat d'un million et demi d'intermédiaires patentés et d'un nombre égal de fonctionnaires improductifs ; qu'elle est trop pauvre pour supporter la charge d'une armée qui ne lui sert à rien et d'un empire colonial qui la ruine ; qu'elle est trop pauvre pour se payer un propriétaire, un patronat et un gouvernement par-dessus le marché, qu'elle est trop pauvre pour gaspiller sa richesse humaine comme le fait la Russie en retournant les méthodes des Pharaons et des despotes asiatiques ; qu'elle est trop pauvre pour gâcher sa substance vivante en laissant subsister des Joanoviels et des Paul Durand, des Félix Gouin et des Yves Bayet, c'est-à-dire des gâcheries à l'américaine, et des gigolos à Cadillac, des politiciens et des policiers à l'américaine.

Si la France est pauvre en argent et en hommes, elle doit trouver une solution sociale moins dispendieuse que les solutions américaine et russe. Si le régime social est trop faible pour nourrir à la fois les parasites selon leurs habitudes, et les travailleurs selon leurs besoins, il faudra que ce revenu national, entièrement composé des produits du travail, retourne intégralement à la classe sociale dont il est issu : à la classe des producteurs effectifs.

(Suite Page 4)





# AU FIL DE LA SEMAINE

# ANARCHISTES ET POLITIENS

Il n'est plus question de combattre un tel adversaire, politique, social ou international, il est question de développer l'organisation, l'action et la conscience de l'ensemble des producteurs pour hâter la marche vers une société nouvelle, techniquement accessible, logiquement possible : la société certaine.

« Abon

**nez-vous**

## s - Faites

des abon

**nnés »**

Mais qu'ils se le disent ! Nous n'avons pas besoin de couteaux pour nous faire specter. Et nous conseillons aux fanatiques des C.D.H. d'être prudents... Pour terminer, nous posons une seule question : Est-il vrai que le Commissaire de Police de Courbevoie ait recommandé, un jour-là, à ses agents de ne pas s'occuper d'un tel individu ? Etait-ce pour faciliter la provocation ?

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS









# La grève nécessaire

## ACCROITRE LES SALAIRES REELS

Il n'y a aucune possibilité économique de ce fait, soit modifié le partage du revenu national français entre les diverses catégories de parties prenantes. De telles modifications ont lieu dans les sociétés où les classes et castes sociales exercent les uns sur les autres ; il y a là une sorte de concurrence qui se traduit, au bout, est rapidement écrasé ; tant pis pour qui se laisse bernier par les boniments sur l'intérêt national et les sacrifices nécessaires, cela est simplement le dindon de la farce — tous les sacrifices patriotiques sont des sacrifices d'Abraham : l'innocent porte le bois et le feu ; le malin porte le couteau et les cordes.

Traçons un cercle sur du papier et supposons que la surface de ce cercle représente le revenu annuel total en francs-or de tous les habitants de la France. Pour autant qu'il s'agit de richesses produites directement en France ou indirectement par les hommes qui produites en France, ce revenu est égal à la production des travailleurs en territoire français, durant la même période. Mais il faut en venir à ces mêmes travailleurs et à leurs familles qui en disposeront à leur gré.

Mais il n'en est pas ainsi, car il existe en France différentes catégories de populations :

La première et la plus ancienne est celle des propriétaires fonciers ; ce sont les possesseurs du sol, des immeubles urbains, des biens hypothéqués, des rentes sur l'Etat (qui sont en somme des hypothèques nationales) ; ce sont encore les pensionnés, les retraités, qui reçoivent l'argent en rentes de l'Etat.

Ensuite, sous l'ancien régime, la première du royaume ; elle comprenait à la fois le clergé, la noblesse et la haute bourgeoisie. Sa part des revenus fiscaux monnaies les revenus fixes se trouvent sacrifiés à chaque crise sociale, par l'inflation, par la stabilisation des loyers, par la dévaluation des monnaies, par

tous, car elle progresse avec la militarisation de la vie sociale, avec le développement du capitalisme lui-même, dont la guerre est devenu le débouché principal. Autrement cette classe également se confondait avec celle des rentiers, propriétaires fonciers de l'ancien régime, officiers, magistrats, ecclésiastiques ou agents du fisc achetés et administrant sa place dans la hiérarchie sociale.

Ensuite, la bourgeoisie, qui se voit comme fonctionnaire la vie d'un propriétaire foncier. Plus tard la bureaucratie d'Etat, d'abord assimilée aux fonctionnaires, puis constituée en une classe à peine distincte de la bourgeoisie capitaliste proprement dite. Aujourd'hui elle est la hiérarchie sociale, l'excuse, la machine à son image la bureaucratie industrielle et commerciale ; et s'attribue, depuis la récente guerre, et s'empressent part dans la production.

La plus récente du régime actuel d'exploitation est une lutte plus ou moins ouverte entre ces trois catégories, d'abord, puis entre elles d'une part et la quatrième, composée des producteurs salariés, des producteurs indépendants (artisans et paysans).

Il est certain que le revenu national en or étant supposé fixe et égal à la production des travailleurs en territoire français, il est impossible d'augmenter la part qui revient effectivement à cette catégorie, sans diminuer celle des autres, ensemble ou séparément. Les producteurs peuvent prendre les formes détournées de la hausse des prix ou de l'inflation, qui avantagent toutes les catégories à revenus fixes (par la baisse des prix et la déflation ont des résultats inverses aux précédents) ; le protectionnisme et la dévaluation des monnaies, la fiscalité et presque tout le mécanisme législatif ont aussi une incidence assez nette sur le partage du revenu national. Mais il est impossible d'obtenir l'action revendicative d'une classe est sans effet sur son niveau de vie et de puissance, le devenir social étant précité par les résultats de ces actions exercées par les différentes classes sur un système qui conserve une certaine plas-

leur assentiment causant et forcé, dans le pays parasitaire fasciste plus ou moins « totalitaire ».

De la vigueur offensive du prolétariat associé à la payannerie, peut résulter, sous certaines conditions, l'existence, soit l'issue révolutionnaire. Nous n'avons pas à réduire cette force, pour autant qu'elle est produite, mais à la rendre plus offensive, générale de masse des producteurs contre les parasites sociaux ; et ce à l'échelle d'une lutte qui ne se borne pas à des revendications complémentaires, ou suffisamment autonomes pour résister séparément.

Mais il va sans dire que même dans une situation où la lutte est partielle, où bouchés, la lutte révolutionnaire aux côtés des masses ou de leurs avant-gardes reste un devoir.

Il est évident que pour nous ce serait que la crise révolutionnaire soit dominée ou dénotée par une autre force que celle des producteurs ; par exemple si la catégorie des militaires-techniciens-bureaucrates, fanatisés par une théologie politique quelconque, trouvait la force de s'imposer.

Une telle classe pourrait alors, dans un conflit contre les propriétaires et contre les entrepreneurs privés, se trouver dans une situation d'égérie sociale sur la production, pour déjà, plus ou moins une reprise son allié et sa victime en de semblables occurrences.

Mais quel est ce pré près sur, c'est que le personnel peut gagner une bataille sociale décisive sans prendre de l'élan au cours d'une série de mouvements offensifs du prolétariat, et de plus en plus vigoureux et de plus en plus hardis, dont les premiers se situent nécessairement sur le plan des revendications sociales, économiques, corporatistes, tandis que les derniers postulent l'abolition définitive du salariat et l'appropriation de l'ensemble du produit social disponible à l'ensemble des producteurs.

De la simple défense du niveau actuel des salaires réels, qui ne peut être maintenu que par la grève, jusqu'à ce rétablissement du niveau de la production que victorieuse contre les classes para-

tion et à celui de leur famille, le ou travail social n'existerait pas ; il n'aurait aucune répartition de ce sur-travail entre les classes non-productrices, ce qui-ci seraient économiquement anéantis.

Mais, avec elles, serait anéanti tout aspect matériel de la civilisation humaine, tant qu'il est lié d'une part à certaines dépenses biologiques de l'espèce, de la nature à l'emploi d'un certain nombre de forces humaines, et d'autre part qu'il ne consomme — donc se traduit par une création de richesses, et dépense la simple « reproduction » nécessaire pour la classe des travailleurs-manuels ».

Cette constatation a deux conséquences importantes. La première est que la lutte pour la survie humaine est la gardienne de la civilisation matérielle l'humanité et qu'elle pourrait irapper de mort cette civilisation en se réduisant au survie. La seconde est que l'ensemble des autres classes ou couches sociales civilisées ne peut se passer de l'existence d'une classe de travailleurs exploités, donc de l'existence du prolétariat lui-même. Ainsi le prolétariat peut abolir les castes parasites qui le parasitent, mais les castes parasites de la civilisation bourgeoise ne peuvent pas abolir le prolétariat sans s'annéantir.

Il faut admettre, comme le fait tout le socialisme moderne, que les castes sociales productives doivent disparaître en même temps que les castes parasites, mais que la civilisation humaine ne peut survivre sous une nouvelle forme, il est évident que le travail ou le loisir des producteurs devra s'incorporer à la civilisation humaine, sous une forme transformée de caste ancienne ou nouvelle ; en d'autres termes, le travail libéral ou le travail, sans créature, substitué au travail servile, ou mercenaire, qui résulte d'une civilisation monopolisée par des castes.

Cette conquête du travail libéral ou libéral, qui est l'intégration de l'humanité, soit sous la forme d'une

Une seconde catégorie sociale — composée des entrepreneurs privés, commerçants, industriels, gros fermiers, etc., et des possesseurs de titres à revenus variables — a pris le relais de l'ancienne classe des propriétaires et des prébendés dont elle est issue : son avènement date du Second Empire et sa situation a été consolidée

**L**ORSQUE la plasticité d'un système social, caractérisé par une certaine dose d'efficacité économique, politique et juridique, est trop faible pour les forces qui le tiraillent en tous sens, ce système se déchire et la situation révolutionnaire apparaît, caractérisée par un pluralisme ouvert et

qui doit nous remplir d'une énergie invincible : quiconque renonce à combattre est vaincu d'avance et vaincu sans remission. Il ne s'agit pas seulement de l'abandon momentané de certains droits ou de certaines espérances ; il s'agit de la renonciation à la mise en question par notre époque de façon décisive : ou bien nous nous élé-

de la lutte revendicatrice et révolutionnaire — un objectif qui ne doit jamais être perdu de vue.

En effet les producteurs ne peuvent acquérir la possibilité de disposer de la production, le droit de la louer et de la vendre, le droit de la consommer ; force d'un conservatisme qui perpétue les horreurs sociales et qui empêche une part croissante des riches

encore aujourd'hui une part assez importante du revenu national officiel — à laquelle il convient de joindre les bénéfices clandestins aisément dissimulés au fisc, de cette classe économiquement parasitaire, bien qu'actives.

La catégorie sociale la plus récemment créée et qui tend à devenir dominante, est caractérisée par la combinaison du parasitisme proprement dit et de l'autorité exercée au nom de la société toute entière et sur cette même société. C'est la bureaucratie d'Etat, dont le poids spécifique s'accroît tous les jours.

Il est fort compréhensible que les classes, castes ou catégories parasitaires — qui ont tout à perdre dans cette confrontation au grand jour de la vérité — tiennent l'anarchie pour le pire des maux, et préfèrent à la crise révolutionnaire ouverte les plus pénibles accommodations. C'est ainsi que la catégorie n° 4 s'est résignée, non sans pleurs et gémissements de dents, à faire place à la catégorie n° 2, et celle-ci à la catégorie n° 3 — qui la totalement emportée par la force dans un pays au moins, la Russie, et qui l'a imposé sa dictature sur ses voisins avec

C N doit reconnaître à Marx certains mérites; celui, entre autres d'avoir fait pénétrer de l'économie politique anglaise dans la conscience des socialistes de toutes tendances, la notion de « sur-travail ».

Si les producteurs d'un pays demandent qu'on leur fournisse, pour leur service, la quantité de « travail-social-moyen » nécessaire à leur propre entre-

tousjours croissante des richesses spirituelles dont les castes non-productrices sont encore les principales dépositaires. Mais, si nous examinons de près, il y a que l'ensemble des producteurs dans le domaine industriel et agricole se élève à travers ses luttes matérielles et spirituelles à la fonction créatrice de tous les domaines de la pensée et de l'action.

C'est alors, mais alors seulement la grève nécessaire, finale, décisive, par laquelle nous aurons pour vain le triomphe définitif.

A. I.

# F A M I L I E R S P U B L I Q U E S E T C O N T R A D I C T O I R E S F É D É R A T I O N A N A R C H I Q U E N . N . T .

## Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, IX.  
Métro : Gare de l'Est.

Permanence tous les jours de 9 à 15 heures  
et de 14 à 19 heures, sauf le dimanche.

### AUX SECRÉTAIRES DE RÉGION

Prêre de communiquer au C.N. une adresse téléphonique si possible.

Le C.N. s'excuse de n'avoir pu publier dans les derniers numéros de nombreux communiqués qui viennent de nous parvenir périlleux, le retard étant dû aux graves des transports.

#### 1<sup>re</sup> RÉGION

Lille. — Permanence tous les samedis, de 18 h. 30 à 19 h. 13, rue du Molinel. Préparation de la tournée Lapierre. Prière aux groupes de préciser date choisie pour établir l'itinéraire.

#### 2<sup>e</sup> RÉGION

Groupe de Paris des Jeunes-Anarchistes. — Réunion tous les lundis, à 21 h., même adresse.

Groupe artistique des Jeunes-Anarchistes. — Réunion tous les jeudis, à 20 h. 30, salle des « Deux Hémines », 1er étage, angle rue Château-d'Eau et faubourg Saint-Martin.

Paris, 8<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup>. — Réunion ouverte aux sympathisants le vendredi 12 à 20 h. 30, à la Mutualité, Salle S.C.G. Printer. — Un mort qu'il faut tuer, le Racisme.

Paris 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Réunion tous les jeudis, à 20 h. 15, Café, 170, rue du faubourg Saint-Antoine, Métro : Falderberg-Chaligny.

Paris-19. — Ecrite : Griveau Jean, 6 impasse Préfontaines 1972. Le groupe donne réunions et conférences sympathisants.

Paris 10<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>. — Réunion des militants, vendredi 12, à 21 heures, lieu habituel. Présence indispensable.

Argenteuil. — Réunion ouverte aux sympathisants le samedi 13, à 20 h. 30, 42, rue du Paradis.

Boulogne-Billancourt. — Les camarades de Boulogne, Croixly, La

## RÉUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES Fédération Anarchiste

PARIS-5<sup>e</sup> — PARIS-13<sup>e</sup>

### MEETING

le jeudi 11 Décembre, à 20 h. 45, au Bal des Fleurs,  
58, boulevard de l'Hôpital (Métro : Saint-Marcel)

sur :

L'impossibilité des gouvernements à résoudre la crise actuelle  
L'économie fédéraliste anarchiste, seule capable d'assurer  
l'équilibre social dans le respect de la liberté individuelle

### ORATEURS :

FONTAINE, Secrétaire général de la F.A.  
A. VICINÉ, de la 2<sup>e</sup> Région de la F.A.

- BOULOGNE-BILLANCOURT, grande salle de l'Ancienne Justice de Paix, 85, bd Jean-Jaurès (Métro : Marcel-Sembat) :

le jeudi 11 décembre, à 20 h. 45

Louis LOUVET

« Paix, Guerre ou Révolution »

CHOISY-LE-ROI, salle Baraquement Cauts Alimentation, parc de la Mairie de Choisy (autobus 183) :

Le Mercredi 17 Décembre, à 20 h. 30

### FONTAINE

« Les Anarchistes et les problèmes actuels »

## CIVILISATION OUVRIÈRE

N doit reconnaître à Marx certains mérites; celui, entre autres d'avoir fait pénétrer de l'économie politique anglaise dans la conscience des socialistes de toutes tendances, la notion de « sur-travail ».

Si les producteurs d'un pays demandent qu'on leur fournisse, pour leur service, la quantité de « travail-social-moyen » nécessaire à leur propre entre-

## Confédération Nationale du Travail

39, rue de la Tour-Auvergne, Paris, 9<sup>e</sup>.  
Métro : Austerlitz ou Pigalle.

Permanence tous les jours de 9 à 15 heures  
et de 14 à 19 h. 30

### CENTRE CONFÉDÉRATIF

#### DE FORMATION SYNDICALISTE

La 5<sup>e</sup> séance du Centre de Formation Syndicaliste, le vendredi 12 décembre, à 20 h. 45, salle l'Horloge, 47, rue de la Victoire, Paris-9<sup>e</sup>, Métro : Sévigné-Danton ou La Peletier.

Le sujet traité sera :

### LE DÉVELOPPEMENT DU MOUVEMENT SYNDICAL

#### SECTION REGIONALE

Syndicat de l'Enseignement. — Réunion continue jeudi 11 décembre, 16 h. 30, salle E, Sociétés Savantes Serpente, Métro : Odéon.

Syndicat Unité du Bâtiment. — Assemblée générale dimanche 14 décembre, à 9 h., salle de la Soli, 15, rue de Meaux, (Métro : Colonel-Fabien). Ordre jour très important.

Présence de tous indispensable.

Syndicat Industriel des Métaux. — Assemblée générale, dimanche 11 décembre, à 9 h., Salle des Fêtes de la Victoire, Paris-9<sup>e</sup> (Métro : La Peletier-Chaussée-d'Antin).

Syndicat du Livre. — Réunion, dimanche 14 décembre, 9 heures, 65, boulevard de la Villette, Café « Le Lion ». (Métro : Colonel-Fabien.)

#### PERMANENCES SYNDICALES

Industrie des Métaux d'Art. — Tous les vendredis 17 h. 30 à 19 heures.

Cheminots, Paris. — Tous les mercredis, de 15 heures, Papir, Carleton. — Tous les lundis de 17 heures, Samedi, de 14 à 17 heures.

Toutes ces permanences sont tenues, 30, rue Tour-d'Auvergne, Paris-9<sup>e</sup>.

Amusement. — Tous les mercredis, à 15 heures Boissonnière, 170, faubourg Saint-Antoine.

Caré Presles, 10, rue de Paris. Sympathisants invités.  
 « La propriété privée et les anarchistes. »  
 Levallois. — Réunion le dimanche 21 à 9 h. du matin.  
 Café Giroux, angle rues Trébois et Louis-Rouquier.

**10<sup>e</sup> REGION**

**« Ni de Gaulle, ni d'Aurea »**

Leclerc (ancien « Lapin Saute »).  
 Argenteuil. — 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> dimanches, de 10 à 12  
 rue de Paradis.  
 Asnières. — Tous les mardis, de 18 h. 30 à 20 h.  
 10, rue de la Voltaire.

cher.  
Cherbourg-Bagneux. — Réunion les mercredi 30 h. 30. C. du Grand-Cerf, 1<sup>er</sup> étage, 171, rue de Paris, Montreuil.  
Pré-Saint-Gervais. — Réunion ouverte aux sympathisants le mardi 16 à 30 h. 30, chez François, 17, rue Charles-Nodet (Métro Hoche).  
De nombreux communiqués sont parvenus au « Lib » avec des retards variant entre six et dix jours. Nous nous excusons auprès des lecteurs et des groupes de n'avoir pu les passer en temps utile.  
Saint-Denis. — Groupe en formation. S'adresser au « Lib ».  
Vincennes. — Le groupe est constitué. Militants, lycéens, syndicalistes, lecteurs. Le « Lib » sont très désireux à « Libéraire » qui transmettra.

**4<sup>e</sup> REGION**  
Alepcon. — Réunions régulières des « Amis du Libéraire », les premier et troisième dimanche de chaque mois de 10 à 12 heures. Ouvertes à tous en particulier aux sympathisants. Bibliothèque, libre discussion. Renseignements : Duval, 109, rue des Filons.  
**5<sup>e</sup> REGION**  
St-Etienne. — Réunion chaque jeudi, à 30 h. 5, rue de la Barre. Pressa, appel tous. Travail urgent. Présence indispensable.  
**12<sup>e</sup> REGION**  
Berre-l'Etang-Rognac. — Formation du groupe anarchiste. Réunions : Lundi, rue Camille Desmoulin, 10, à 20 heures. Samedi, 12 décembre, à 30 h. 30, 45, boulevard Jean-Jaures, café de l'Université.  
Thème : « L'Anarchisme dans l'ordre social », permanence les vendredis 21 h., au bar Dardé.

**13<sup>e</sup> REGION**  
Alger et ses environs. — Les adhérents du groupe sont informés que les assemblées ont lieu le 2<sup>e</sup> dimanche de chaque mois à 14 h. à la Brasserie « Le Goguet » (arr. Nelson) Alger.

Les Jeunesses Libéraires organisent une Conférence publique et contradictoire avec Aristide LAPEYRE  
« Le double jeu de l'Eglise »  
Causerie intime dans l'après-midi

**CERCLE DES ETUDIANTS**  
Mercredi 10 Décembre, à 20 h. 30, Sociétés Savantes, rue Danton, salle E. ; Les Anarchistes, ce qu'ils sont, ce qu'ils veulent », par André Prunier.

**FÊTE DE C.N.T.**  
Samedi 20 décembre, à 20 h. 30, salle Suisse, 206, quel de Valmy (Métro Jaurès), soirée artistique suivie d'un bal de nuit avec le concours des chansonniers de la Vache Enragée : Lucien MALIX, Roger RUDES, Yves PAJON, Jean LAFITTE, Raymond BERT, Jean REVÊTE, de la fanfaisie germane MARCYL, de l'ingénatible mime HENRY MACKAY (homme aux cent visages) et de la révélation du jour : LILIANE DORLY.  
Le spectacle sera présenté par le spirituel Gaston GASSY, le piano sera tenu par le comique Raymond MOURET.  
SALLE DU BUFFET, BRILLANT ORCHESTRE BUFFET  
Après le spectacle tirage de la tombola comprenant de nombreux lots.  
Prix de billet : 10 francs.  
Soirée artistique : 6 billets, 10 et 16 billets.  
Un carnet de 10 billets donne droit aux deux entrées.  
Billets en vente au siège de la C.N.T., 39, rue de la Tour d'Auvergne, et au LIBERTAIRE, 148, quel de Valmy.

Aux Amis des dimanches, de 9 à 11 h.  
« Petit Cytro », place de la Gare.  
Bilanconet. — Section Renan, deux premier fonctionnels et les lycéens, mercredi et vendredis, 19 h. 30, rue de la République.  
Sully et 60, route de Vaugrignon.  
Ougrenon. — 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> dimanches, place Arth. Saul, café à l'heure du thé.  
Choisy. — Les dimanches, à 9 heures, salle de la Lune, Bureau de Bienfaisance.  
Cousainville. — 1<sup>er</sup> et dernier dimanches, 12 h. Hotel de France.  
Nanterre. — Permanence 1<sup>er</sup> dimanche du mois à 10 h. 30, rue de la République, avenue de Rueil.  
Poissy. — Permanence tous les jours, Huitte Bar du « Cheval Rouge », rue de Paris.  
Suresnes. — Tous les mardis, de 15 à 19 h., au atelier Fleuri, 35, quel Gallieni.  
Versailles. — Les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> dimanches, de 10 à 12 h. Café 25, rue Montbaurem.  
Villetjuif. — Tous les dimanches, de 10 à 12 h., des Sports », route de Fontainebleau, terminus.

**6<sup>e</sup> UNION REGIONALE**  
Congrès extraordinaire dimanche 21 à 8 h. 21, Maison des Syndicats, Cours Dillon, 20. Syndicats, demandez rapports et documentation avant régional. Nous vous remercions de votre recte vote tous les syndicats et unions locales.

**11<sup>e</sup> UNION REGIONALE**  
St-Etienne. — 24, rue Rouget-de-l'Isle, 1<sup>er</sup> dimanche de novembre le samedi 17 à 30 h. et dimanche 1 à 10 h.

**11<sup>e</sup> UNION REGIONALE**  
Marseille. — Permanence tous les mardis, 19 h. 30, rue de la République. Renseignements, cotisations, adhésions, bibliothèque au siège de la 18. Cours Joseph-Thuillier.  
Nice. — Syndicat des Employés du Commerce l'Industrie. — Pour adhésions, cotisations, rements, voir Pallanca Antoine, 9, rue du Paradis Roche, Nice.

**A** PRES le congrès de 1946, un grand nombre de syndicalistes sincères ont tourné le dos à la C.G.T., qui n'est plus qu'un instrument des partis politiques; un rouage de l'Etat et un auxiliaire du patronat. Ces camarades ne voulaient cependant pas rester inorganisés. Ils constituèrent en décembre 1946 la Confédération Nationale du Travail (C.N.T.). A cette bonne nouvelle, d'autres camarades, dégoûtés de la vieille C.G.T., rejoignirent la jeune C.N.T.

Les bonzes de la C.G.T. et leurs dirigeants moscouitaires

# LA F.T.R. au combat

cependant que la C.G.T. perdait pied un peu partout. Nous devons, sincèrement, remercier cette dernière de nous avoir sérieusement aidés — combien involontairement — à nous faire connaître. Comme elle doit nous remercier de l'avoir débarrassée d'adhérents qui ne croyaient pas en elle et lui étaient devenus importuns...

le C.A.S. pour la défense de la production humaine, la lutte contre les politiciens du syndicalisme et la défense des revendications corporatives.

Le mardi 25, le bureau de la F.T.R. était reçu par le ministre des Transports, Pineau, à qui il fut remis un résumé des nos programmes, soit : 5.000 francs d'augmentation, un mois de congé et jours de fêtes compensés, échelle mobile et titularisation des auxiliaires. Le Bureau faisait remarquer qu'il se prononçait contre l'initiative essentiellement politique, mais se déclarait d'accord pour la grève revendicative.

Le mercredi 26, un accord était conclu avec le C.A.S. et la C.F.T.C. le S.P.D., strictement sur ces points : une défense réciproque des militants menacés, attaques ou violences par les secrétaires de la C.G.T.; lutte contre la dictature de la peur, contre la politisation syndicale, défense de la liberté d'opinion et d'expression. Cet accord était fait, en même temps, la faillite de la Fédération des Cheminots C.G.T.

Le même jour, le Bureau de la C.N.T. était reçu par le ministre, à qui il confirmait : pour la grève revendicative contre la greve politique.

Le 27, le Bureau de la F.T.R. était reçu par le secrétaire du Cabinet du ministre, à qui il rappelait nos revendications, en appuyant particulièrement sur les congés.

De ces entretiens, il ressort que la Fédération des travailleurs du Rail, adhérente à la C.N.T., sera appelée, dans les jours qui vont suivre, à défendre nos revendications. Elle est mise à égalité avec la C.G.T. C'est là un point important.

Par ailleurs, nos militants et propagandistes ont défendu, avec la dernière énergie, la position de la F.T.R. à des réunions provoquées par la C.G.T., notamment aux Batignolles, Montparnasse, Austerlitz, Villeneuve-Saint-Georges, etc... Cela ne s'est pas fait sans accrocs. A Villeneuve-Saint-Georges, par exemple, nos militants ont été molestés. Ce qui ne les a empêchés de s'exprimer bien qu'on leur ait refusé la parole.

En se livrant à des voies de faits envers nos camarades en leur niant tout droit d'expression, la C.G.T. a ouvert bien des yeux. Elle a compris que la F.T.R. n'est pas une simple adhérente à la F.T.R. ses accords avec le C.A.S. et la C.F.T.C. Ces accords étaient urgents. Il s'agit de savoir si nous allons tolérer longtemps encore le matriage des menaces, les insultes. Tous ceux qui ont vu les façons d'agir de nos adversaires, nos détracteurs, après tout, nous ont appris à reconnaître les dictateurs, comprendront.

Quelles que soient les différences insurmontables qui séparent la C.N.T. de la C.F.T.C. et des autres organismes non-cégétistes, une chose est et doit rester sacrée : la personnalité humaine. Les droits de l'homme, l'entente ont été conclus. Il ne saurait s'agir d'alliance.

Mais il est grand temps que, sur le lieu du travail, nous ayons le droit de nous exprimer. Sait-on que, dans le Bâtiment, par exemple, il est impossible de trouver du travail si on ne se régitiste. Nous disons, bien plus, nous le voulons, et nous avons des preuves. Voilà un monopole profitable !

Aujourd'hui, les jours sont faits. Il ne convient pas de se partager les dépouilles d'une C.G.T. dont, toute l'histoire humaine nous le prouve, nous aurons regroupé les syndicalistes révolutionnaires, à quelque lendange qu'il appartienne, et reformer une nouvelle centrale syndicale. Qu'elle s'appelle C.N.T. ou autre, peu importe. Pour l'émancipation du prolétariat, nous devons défendre la dignité du prolétariat, par le prolétariat lui-même. La distribution de la puissance de l'argent, l'expropriation capitaliste et la gestion ouvrière.

Il est encore temps de lancer l'appel. Il sera bientôt trop tard pour nous. Il est encore temps de vous nous aviser. Cheminots, pensez-y. La F.T.R. attend les bonnes volontés.

René GUY.

Le Gérant : M. JOYEUX.

Impr. Centr. du Croissant  
19, r. du Croissant, Paris

**ANARCHISTES**

**Fédération Anarchiste**

140, Quai de Valmy, Paris, 3<sup>e</sup>.  
Métro Gare de l'Est.

**Permanence tous les jours de 9 à 12 heures**  
et de 14 à 16 heures, sauf le dimanche.

**AUX SECRÉTAIRES DE RÉGION**

Prière de communiquer au C.N. une adresse téléphonique si possible.

Le C.N. s'excuse de n'avoir pu publier dans les derniers numéros de nombreux communiqués qui viennent de nous parvenir prémis, le retard étant dû aux graves des transports.

**1<sup>re</sup> RÉGION**

Lille. — Permanence tous les samedis, de 18 h. 30 à 20 h. 13, rue du Molinel. Préparation de la tournée Laponnière. Prière aux groupes de préciser date choisie pour établir l'itinéraire.

**2<sup>e</sup> RÉGION**

Groupe de Paris des Jeunes Anarchistes. — Réunion tous les lundis, à 21 heures, même adresse.

Groupe artistique des Jeunes Anarchistes. — Réunion tous les jeudis, à 20 h. 30, salle des « Deux Hérons » (1<sup>er</sup> étage), angle rue Châteaud'Eau et faubourg Saint-Martin.

Paris, 6<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup>. — Réunion ouverte aux sympathisants le vendredi 12 à 20 h. 30, à la Mutualité, Salle S.C.C. Prunier. — Un mort qui faut tuer, le Racisme.

Paris, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Réunion tous les jeudis à 20 h. 15, au café 170, rue du faubourg Saint-Antoine. (Métro : Faidherbe-Chaligny).

Paris-13<sup>e</sup> Eclair. — Griveau Jean, 6 impasse Préfontaine, Gobellins 7072. Le groupe donne réunions et conférences sympathisants.

Paris 10<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>. — Réunion des militants, vendredi 12, à 21 heures, lieu habituel. Présence indispensable.

Argenteuil. — Réunion ouverte aux sympathisants le samedi 13 à 20 h. 30, 42, rue du Paradis.

Bougival. — Les camarades de Bougival, Croisley, Le Colombes, Levallois-Perret peuvent s'adresser à Carle Roger, 5, quai Boissy-d'Anglas, Bougival, tous les jours de 18 h. à 20 heures

Colombes. Réunion et causerie, samedi 13, à 20 h. 30, Café Presles, 10, rue de Paris, Sympathisants invités.

La Plénière privée, et les anarchistes.

Levallois. Réunion dimanche 21 à 10 h. du matin, Café Grioux, angle rues Trebois et Louis-Rouquet.

Les tendances syndicales dans les grèves », par Bouche.

Montreuil-Bagneux. — Réunion les mercredis, 30 h. 30, Café du Grand-Cerf, 1<sup>er</sup> étage, 171, rue de Paris, Métro : St-Denis.

Pre-Saint-Gervais. — Réunion ouverte aux sympathisants le mardi 13 h. 30, chez Vautour 17, rue Charles-Nodier (Métro Hoche).

De nombreux communiqués sont parvenus au « Lib. » des derniers jours variant entre six et dix jours. Nous excusons auprès des lecteurs et des groupes de n'avoir pu les passer en temps utile.

Saint-Denis. — Groupe en formation. S'adresser au « Lib. ».

Vincennes. — Le groupe est constitué. Militants isolés, sympathisants du « Lib. » sont priés d'écrire au « Libéraire » qui transmettra.

**4<sup>e</sup> RÉGION**

Alençon. — Réunions régulières des « Amis du Libéraire », les premier et troisième dimanches de chaque mois, de 10 à 12 heures. Ouvertes à tous en particulier aux sympathisants. Bibliothèque, libre discussion. Renforcements : Duval, 109, rue des Tisons.

**6<sup>e</sup> RÉGION**

St-Etienne. — Réunion chaque jeudi, à 20 h. 5, rue de la Barre. 1<sup>er</sup> étage, appel à tous. Travail urgent. Présence indispensable.

**12<sup>e</sup> RÉGION**

Berre-l'Étang-Rouge. — Formation du groupe anarchiste. S'adresser : Louis Rey, rue de la République, Nîmes. Causerie, le 13 décembre, à 20 h. 30, 45, boulevard Jean-Jaures, café de l'Université.

Thème : « L'anarchisme dans le mouvement social », permanence les vendredis, 21 h. 30, bar Dédé.

**13<sup>e</sup> RÉGION**

Alger et ses environs. — Les adhérents du Groupe sont informés que les assemblés ont lieu le 2<sup>e</sup> dimanche de chaque mois à 14 heures à la Brasserie « La Gigue » (Métro Nelson) Alger.

**REUNIONS**

**PUBLICS ET CONTRADICTOIRES**

**Fédération Anarchiste**

PARIS-5<sup>e</sup> — PARIS-13<sup>e</sup>

**MEETING**

le jeudi 11 Décembre, à 20 h. 45, au Bal des Fleurs, 58, boulevard de l'Hôpital (Métro : Saint-Marcel)

L'impossibilité des gouvernements à résoudre la crise actuelle  
L'économie fédéraliste anarchiste, seule capable d'assurer  
l'équilibre social dans le respect de la liberté individuelle

**ORATEURS**

FONTAINE, Secrétaire général de la F.A.  
A. VICNE, de la 2<sup>e</sup> Région de la F.A.

● BOULOGNE-BILLANCOURT, grande salle de l'An-cienne Justice de Paix, 85, bd Jean-Jaures (Métro: Marcel-Sembat) :

le jeudi 11 décembre, à 20 h. 45  
Louis LOUVET

« Paix, Guerre ou Révolution »

● CHOISY-LE-ROI, salle Baraquement Cartes Alimenta-tion, parc de la Mairie de Choisy (autobus 183) :

Le Mercredi 11 Décembre, à 20 h. 30

FONTAINE

« Les Anarchistes et les problèmes actuels »

● VALENTON, salle du Coteau :

Le Samedi 20 Décembre, à 20 h. 15

« Ni de Gaulle, ni Thores »

**10<sup>e</sup> RÉGION**

● DECAZEVILLE, le Dimanche 14 Décembre, 9 h. 30.

Les Jeunes Libératoires organisent une Conférence  
publique et contradictoire avec  
Aristide LAFAYE

« Le double jeu de l'Eglise »  
Causerie intime dans l'après-midi

**CERCLE DES ETUDIANTS**

Mercredi 10 Décembre, à 20 h. 30, Sociétés Savantes, rue Danton, salle E. ; Les Anarchistes, ce qu'ils sont, ce qu'ils veulent », par André Prunier.

**FÊTE DE LA C.N.T.**

Samedi 20 décembre, à 20 h. 30, salle Suseil, 286, quai de Valmy (métro Jaurès), soirée artistique suivie d'un bal de nuit avec le concours des chorégraphes de la Vache Enfermée : Lucien MALIX, Roger RUDES, Serge PAUL, Jenny JER-LANE, Raymond BARTEL, Jean REVELE de la famille, Germaine MARCYL, de l'Inégalable mime HENRY MACKAY (homme aux cent visages) et de la révélation du jour :

LILIANE DORLY

Le spectacle sera présenté par le spirituel Gaston GASSY, le piano sera tenu par le virtuose Louis Raymond MOURRET.

Après le spectacle tirage de la tombola comprenant de nombreux lots :

Soirée artistique : 6 billets. Bal : 6 billets.

Un carnet de 10 billets — même droit aux deux entrées — sera vendu au siège de la C.N.T., 39, rue de la Tour-d'Auvergne, et au LIBERTAIRE, 148, quai de Valmy.

**CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL**

39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris, 3<sup>e</sup>.  
Métro : Anvers ou Pigalle.

**Permanence tous les jours de 9 à 12 heures**  
et de 14 h. 30 à 16 h.

**CENTRE CONFÉDÉRAL**

**DE FORMATION SYNDICALE**

La 5<sup>e</sup> séance du Centre de Formation Syndicale tiendra, le vendredi 12 décembre, à 20 h. 45, l'Horloge, 47, rue de la Victoire, Paris-9<sup>e</sup> (métro Sébastien-Loup ou La Chapelle).

Le sujet traité sera :

**DÉVELOPPEMENT DU MOUVEMENT SYNDICAL**

**1<sup>er</sup> UNION REGIONALE**

Syndicat de l'Enseignement. — Réunion constitutive, jeudi 11 décembre, 39, salle 5, Sociétés Savantes, rue Serpente. Métro : Odéon.

Syndicat Unifié du Bâtiment. — Assemblée générale dimanche 14 décembre, à 9 h., salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux. (Métro : Colonel-Fabien.) Ordre du jour très important.

Présence de tous indispensable.

Syndicat Industriel des Métaux. — Assemblée, mardi, dimanche 14 décembre, à 9 h., Salle des Fêtes, rue de la Victoire, Paris-12<sup>e</sup>. (Métro : La Folie-Chaussée-d'Antin).

Syndicat du Livre. — Réunion, dimanche 14 décembre, 9 heures 45, boulevard de la Villette, Café « Le Lion ». (Métro : Colonel-Fabien.)

**PERMANENCES SYNDICALES**

Industries et Métiers d'Art. — Tous les vendredis, 17 h. 30 à 19 heures.

Chémistes, Paris. — Tous les mercredis, de 18 h. à 19 h. 15, Papir, rue de Valenciennes, 10.

Livre, Papier, Carton. — Tous les lundis de 16 heures, le samedi de 15 à 17 heures.

Toutes ces permanences sont tenues, 39, rue de la Tour-d'Auvergne.

Bois, Ameublement. — Tous les mercredis, à 18 heures, Bois-sonnière, 170, faubourg Saint-Antoine.

**COMITÉS INTER-REGIONAUX ET UNIONS**

Anarchistes. — Permanence les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> dimanches, au « Grand Bar Terminus », 56, avenue de la Déesse (ancien « Lapin Sauté »).

Argenteuil. — 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> dimanches, de 10 à 12 heures, de Paradis.

Asnières. — Tous les mardis, de 18 h. 30 à 20 h. 15, 17, bd Voltaire.

Aulnay-sous-Bois. — Tous les dimanches, de 9 à 11 heures, 10, rue de la République.

Billancourt. — Section Renault, deux per-manence fonctionnent les lundis, mercredis et vendredis, 10 de Sully et 60, route de la gare.

Charenton. — 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> dimanches, place Arthaud, face à l'Horloge.

Choisy. — Les dimanches, à 9 heures, salle de la Lune, Bureau de Bienfaisance.

Goussainville. — 2<sup>e</sup> et dernier dimanches, 12 h. Hôtel de France.

Nanterre. — Permanence 17<sup>e</sup> dimanche du mois à 12 h. Café « Roland », avenue de la République.

Paris. — Permanence les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> dimanches, Bar du « Cheval Rouge », rue de Paris.

Buresnes. — Tous les mardis, de 18 à 19 h., au 1<sup>er</sup> étage, 33, quai Gallieni.

Versailles. — Les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> dimanches, de 10 à 12 h. Café 33, rue Montbaouron.

Villetaneuse. — Tous les dimanches, de 10 à 12 h., des Sports », route de Fontainebleau, terminus.

**2<sup>e</sup> UNION REGIONALE**

Congrès extraordinaire, dimanche